

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 49

Artikel: Les derniers combats de l'ancienne Berne : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la vie ne pouvaient remplacer pour eux la patrie et leurs foyers désolés ; leurs hôtes, quelque bienveillants qu'ils fussent, n'avaient pas été les compagnons de leur enfance ; ces montagnes et ces vallées, plus belles peut-être que les leurs, n'avaient pas à leurs yeux le charme des souvenirs. L'allemand leur paraissait un idiome barbare, qui affligeait leurs oreilles, habituées à la langue romane ou des Vallées, qui est douce et sonore.

(*La fin au prochain numéro.*)

Les derniers combats de l'ancienne Berne.

VIII

Le 5 mars, au point du jour, Schauenbourg se mit en marche avec toutes ses troupes. Son avant-garde déboucha des environs de Bätterkinden ; le corps principal, stationné à Lohn, en deçà de Soleure, la suivit de près. Il culbuta après quelque résistance le premier poste bernois près de Schalounen. Quinze cents hommes l'attendaient en bataille sur le plateau en avant de Fraubrounnen, à l'endroit où se voient encore un grand tilleul et le monument de la victoire des Bernois sur les bandes d'Enguerand de Coucy. Position mauvaise, facile à tourner de tous les côtés, que le général n'avait certainement pas choisie, mais où les soldats s'étaient portés de force, afin de défendre leurs propres foyers. Presque tout le monde avait perdu la tête. Un bataillon alla même se loger loin des autres dans une clairière, où il fut après l'action cerné et écharpé.

Cependant, à l'arrivée des Français, les deux bataillons placés en avant firent une bonne contenance, et repoussèrent d'abord l'ennemi dans la forêt. Une seconde attaque les repoussa à leur tour ; ils reculèrent, puis revinrent à la charge ; battus de nouveau, ils se jetèrent sur les troupes placées derrière eux, qui n'avaient pas eu la pensée de les soutenir, et les mirent en désordre. Encore quelques moments d'une résistance opiniâtre : mais les Français avaient débordé les Bernois des deux côtés ; leur cavalerie fila le long du marais ; une de leurs pièces lança quelques obus. A la vue, ou plutôt à l'ouïe de ce projectile inconnu : « Ils tirent des bombes ! ils tirent des bombes ! » s'écrièrent les Bernois, la fuite devint générale.

On avait combattu d'une manière digne, du nom suisse, et avec le courage du désespoir. Un vieillard d'Utzenstorf, rapporte Rovéréa, entendant commencer la fusillade, réunit autour de lui sa femme et ses filles, s'agenouilla avec elles, adresse sa prière au ciel, lit un chapitre de la Bible, donne sa bénédiction à ses compagnes, leur distribue des halberdades et marche avec elles au combat. Tous y périrent. Un autre vieillard, posté derrière un cerisier, avait abattu plus d'un ennemi de son mousquet : « Suivez-nous, lui cria-t-on au commencement de la déroute, vous allez être pris ou tué. — Je veux tirer encore un ou deux coups, répondit-il avec le plus grand calme ; cela ne va pas mal. » On ne le revit plus. La moitié des artilleurs avaient été tués ou blessés sur leurs pièces ; l'un d'eux, avec deux

doigts d'emportés, continua son service jusqu'à la retraite. Les chefs, voulant du moins sauver les canons, s'y attelèrent avec le reste de leurs hommes ; mais voyant leurs efforts inutiles, ils les enclouèrent et les jetèrent dans une carrière de gravier. Puis tout se précipita du côté du Grauholz.

Cette position, aujourd'hui, n'aurait plus la même importance. La construction du pont de la Tiefenau ouvre de Soleure sur Berne un chemin plus court, et si ce passage de l'Aar eût existé à l'époque dont nous parlons, nul doute que les principaux efforts s'y seraient portés. Mais alors, la seule grande route qui conduisit de Soleure à Berne venait se joindre dans le Grauholz même à la route d'Argovie ; cette circonstance, l'avantage des localités, indiquait ce point comme le dernier boulevard de la capitale. La position, sans être aussi formidable que le disent quelques historiens, était forte : des hauteurs rocheuses et boisées couvraient la droite des Bernois ; un bois, des marais, malheureusement à sec en ce moment à cause de la beauté de la saison, protégeaient leur gauche. Des abattis sur la route et aux deux côtés, cinq pièces de canon les défendaient en face. A gauche, derrière les abattis, était posté le bataillon Tillier, du district de Konolfingen ; à droite, le bataillon de réserve Daxelhofer, du même district. Les Bernois occupaient le haut d'une descente, et leur artillerie croisait ses feux sur le point où les deux routes se réunissaient.

L'avoyer Steiguer, le général d'Erlach et ses adjudants, d'Effinguer de Wildegg, un des officiers les plus hardis et les plus capables de l'armée, Kneubuhler, Varicourt, avaient passé une partie de la nuit autour du feu de bivouac. Pendant que tristes, mais résolus, ils se préparaient à rendre le dernier devoir à la patrie, deux hommes à cheval s'approchèrent et demandèrent à parler à d'Erlach. On les fit avancer, l'un d'eux prit la parole, et tout en parlant il tirait doucement un pistolet de l'arçon de sa selle. D'Effinguer s'en aperçut et saisit brusquement le pistolet ; l'homme se dégagea, partit au galop, laissant son arme aux mains de l'adjudant. Quel était cet assassin ? son but ? ses motifs ? on n'a jamais pu le savoir.

(*A suivre.*)

Les personnes qui s'abonneront au CONTEUR VAUDOIS pour l'année 1873 recevront GRATIS tous les numéros de décembre.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction de MM. F. Lejeune et A. Vaslin

Dimanche 8 Décembre 1872

LES PAUVRES DE PARIS

Drame en sept actes, par MM. Brisebarre et Nus.
On commencera à 7 heures.

Incessamment : **LA BELLE GABRIELLE**
pièce à grand spectacle, par A. Maquet.

Lausanne. — Imp. Howard-Delisle.